ÉGLISE d'ANDLAU

Le contexte historique

L'an 1000 est une date facile à retenir, elle marque partout en Occident le début du monde roman, de ses églises et abbayes, de cette étrange iconographie, apparemment peu biblique, dont le sens nous échappe bien souvent.

Cette iconographie a été produite par ces innombrables moines et moniales qui méditaient, jour et nuit, les saintes Ecritures, selon la règle de saint Augustin. Ils se nourrissaient tous de la Parole de Dieu, de ce Verbe fait chair qui continue à s'incarner dans l'Eucharistie de son Eglise. Eucharistie de cette Parole unique qui est Dieu, dont le Nom est sans cesse à sanctifier pour bénéficier de sa sainteté. Le Verbe se nomme Jésus : Dieu sauve ! Il est le Christ promis et annoncé par et dans toute la Bible ! Telle a été, à cette époque, la racine chrétienne de l'Europe qui se recréait autrement.

Deux siècles avant l'an mille, le pape de Rome avait conclu avec l'empereur Charlemagne, une alliance à la fois militaire (il était protégé) et spirituelle (l'Eglise avait charge de son âme) qui façonna la première chrétienté occidentale, celle des Carolingiens.

Mais à la fin du X° siècle, l'Occident chrétien était à la dérive aussi bien à l'intérieur de ses frontières qu'à l'extérieur.

Deux féroces ennemis lançaient des raids rapides et meurtriers à partir des côtes. Sarrasins au sud et Normands (surtout au nord) pillaient, tuaient, volaient, et mettaient l'empire chrétien à feu et à sang. Allait-on revivre la tragédie des invasions barbares du vème siècle ?

La situation intérieure de l'empire n'était pas plus brillante. Malgré le réseau serré de monastères et d'abbayes que les Carolingiens avaient mis en place avec l'aide de Rome, les mœurs des européens étaient gangrenées par l'insécurité, la violence, la tricherie, le racket... L'administration mise en place par les Charlemagne et ses descendants était dépassée par ces ténèbres montantes, causées en partie par une augmentation importante de la population. L'incapacité des politiques à réformer le pays rappelait aux élites la décadence de l'empire romain.

Il fallait d'urgence mettre en place en cette Europe occidentale, un nouveau cadre de vie, une structure neuve, une culture qui donnerait aux européens une âme centrée sur le Christ et son Eglise. Andlau, comme beaucoup d'autres abbayes romanes, témoigne de cet âge d'or de la chevalerie, de la culture biblique qui nourrissaient l'esprit et le corps des moines et des élites. Cet état de grâce que fut l'époque romane s'est prolongé jusqu'au milieu du xill'ème siècle.

La clé biblique du monde roman

Nous allons chercher à communier avec l'âme de ces chrétiens d'exception d'une époque disparue. Ce sont eux qui sculptèrent dans la pierre ce qui était pour eux l'essentiel de leur vie, la nourriture d'une âme nourrie de la Parole.

Vers 880, Sainte Richarde, impératrice alliée au pape Jean VIII, fonda une abbaye de femmes à Andlau, dans une zone qui pouvait être encore forestière et comme certains l'imaginent.

Au sommet de l'arc plein cintre du porche d'entrée (côté ouest), on voit la petite Richarde à la porte de son abbaye, elle offre à un Christ immense qui bénit, la charte de fondation de la nouvelle église. Le Christ a sous ses pieds un escabeau vivant, le grand dragon biblique. Ce Léviathan est la figure emblématique de Satan, l'anti-Dieu, l'anti-justice, la violence qui s'incarne, le non-amour absolu. Mystère d'un combat qui nous dépasse mais nous habite.

A gauche, sur l'arc du porche, on perçoit les restes d'une sculpture détériorée à la Révolution française : **David vainc Goliath** (1 Sm17). Le petit David est debout sur les genoux du géant assis par terre. Vaincu par Dieu, le géant terrassé cherche à se protéger par un petit boulier rond, de la fronde énergique du jeune berger qui reste visible à la droite du tableau.

L'action du petit berger de Bethléem symbolise celle de Jésus, le Pasteur qui est capable de juguler en chacun de nous la gigantesque force du mal, notre féroce animalité humaine. Par trois fois dans le texte biblique, David témoigne qu'avec l'aide du Seigneur, il est capable de vaincre **l'ours et le lion** (1 Sm 1,34-37). Voici une première clé essentielle pour comprendre l'iconographie romane : la force d'âme que le Seigneur donne à ses disciples.

De l'autre côté de l'arc du porche, on perçoit une autre sculpture abîmée elle-aussi : le guerrier **Samson, rempli de la force de l'Esprit de Dieu, « déchire » le lion** (Jg 14,6). Le puissant Samson (décapité) est à califourchon sur le fauve, il lui écarte les mâchoires pour le « déchirer ». Le personnage biblique symbolise encore la puissance du Seigneur Jésus, mais l'Ecriture dit bien plus encore, ce que les Pères de l'Eglise ont souvent remarqué.

Samson est retourné plus tard revoir le cadavre de sa victime. Il a alors vu une étrange spectacle. Il y avait dans la carcasse du lion une communauté d'abeilles¹ et du miel. Il en recueillit dans sa main et en mangea (Jg 14,8-9). Cette expérience peu commune permit au guerrier de Dieu, doué de la force de l'Esprit, de poser une devinette à ses voisins païens, aux philistins qui n'ont rien pu trouver. La voici : De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux. Et le récit conclut : Après trois jours (de recherche), les philistins ne réussirent pas à résoudre l'énigme. (Jg 1414).

La mort en croix du « lion de Juda », de Jésus au Golgotha, prit une dimension neuve, *le troisième jour* quand il ressuscita. Le mystère de Pâques peut être résolu à la lumière de l'Esprit de Pentecôte. En méditant un Ancien Testament parfois amer et imbuvable, le chrétien découvre cette soudaine douceur : le « miel des saintes Ecritures » ! Il discerne en lui combien la violence physique du lion ou de l'ours (qu'il est) peut s'inverser en ce don de soi, en cet amour des ennemis, que Jésus, l'Agneau de Dieu, révèle en nous. Comme le dit saint Augustin, Dieu a créé le monde par sa puissance, puis il l'a racheté par sa faiblesse. Comme l'écrivait saint Paul : *C'est quand nous sommes faibles que nous sommes forts !* (2 Cor 13,9). Telle est l'expérience chrétienne du Mystère pascal.

4 août 2008 AndlauEglise.odt 2/12

^{&#}x27;adat-devorim. En hébreu, le jeu de mots est courant entre abeille (devora) et parole (davar).

Le récit de Samson, relu à la lumière du Christ, est la seconde clé essentielle qui nous fait entrer dans l'iconographie romane.

Tout l'Ancien Testament « cache et révèle » le Christ en nous. L'homme Jésus, le fils de Marie, ne peut être compris qu'à partir de la foi de l'Eglise, et non en regardant le passé. Sinon l'évangile risque d'être réduit à un autrefois légendaire, à une affaire lointaine, totalement extérieure à nos vies. C'est bien le Seigneur ressuscité et vivant qui nous fait comprendre ce Jésus de Nazareth qu'il a été et que nous devons imiter.

L'expérience de la Parole est primordiale pour « connaître » Dieu en Jésus-Christ, Dieu comme Parole efficace et vivifiante. Ce **Verbe** fait entrer dans la compréhension spirituelle des deux Testaments, c'est Lui qui nous permet de vivre le bouleversement intérieur de la vie sacramentelle, vie éternelle déjà à l'œuvre ici-bas. Jésus-Christ est le chemin qui nous mène jour après jour, étape par étape, à la Résurrection de notre chair mortelle... *Je suis le chemin, la vérité et la vie*, dit le Seigneur.

Le vestibule de l'église

Le narthex s'ouvre à l'ouest de l'église par une grande arcade. Les pèlerins du Moyen-Age, orientés vers le Soleil levant, se préparaient dans cette enceinte à entrer dans le sanctuaire en vue d'une guérison ou d'une conversion. De dimension carrée, ce lieu carré la terre qui ne tourne pas rond. La terre est carrée, mais le ciel est rond ou sphérique. Dans l'iconographie romane, le Seigneur bénissant a souvent en main une petite sphère, c'est le ciel, c'est sa gloire qui culmine à Pâques! Le carré qui symbolise notre existence terrestre doit devenir cercle afin de « rouler » pour l'éternité.

A chaque coin du narthex, un **chapiteau** nous suggère une indication pour comprendre ce qu'est l'Eglise de Jésus-Christ. Mais il faut la décrypter l'image comme nous allons le faire

Remarquons d'abord que chacun des quatre chapiteaux du narthex présente une <u>certaine</u> <u>symétrie</u> : la partie gauche ressemble beaucoup à sa partie droite.

Il se pourrait que cette symétrie, récurrente dans les chapiteaux romans, évoque la dualité de l'être humain révélé dans la Bible: le corps (extérieur) et l'âme (intérieure). Le corps regarde son âme, et l'âme cherche à guider son corps. L'un et l'autre reflètent l'amour de Dieu. Parfois l'âme est esclave du corps et la violence domine. Parfois, au contraire, la chair (animale) est guidée par l'âme spirituelle éclairée et nourrie par la Parole. Alors c'est l'amour qui prévaut. Toujours est-il que l'âme a besoin du corps pour aimer en vérité. Ces divers cas de figure conduisent le sculpteur roman à montrer de temps en temps une certaine dissemblance entre la gauche et la droite d'un même chapiteau... entre l'âme et le corps, entre la vie et la mort.

Premier chapiteau

D'une petite cuve de pierre, montée sur pieds, jaillissent quatre jets d'eau : deux à gauche et deux à droite. La figure est symétrique. Il est difficile de savoir ce que « l'eau vive » arrose... Une grosse corde entoure le bas du chapiteau ; on dirait qu'elle attache la scène sculptée à l'église.

Le petit rectangle du centre de l'image figurerait-il la fontaine baptismale? C'est en effet du **baptistère** que jaillissent les flots d'eau vive annoncés par Jésus à la Samaritaine. Et l'Eglise, l'humanité rachetée par la Croix (intérieure) qui vivifie les âmes, n'existe que par la cuve baptismale qu'est le tombeau du Seigneur (Rm 6,2-4). L'Eglise des baptisés est étroitement associée à la mort et à la Résurrection de son Seigneur. La corde pourrait



bien signifier le lien vital qui unit le baptisé à Celui qui fait jaillir l'eau vive dans le cœur des humains.

Deuxième chapiteau

Deux ceps de vigne stylisés sont unis en leur centre par une sorte de bois tressé d'où pendent deux grappes de raisin. Il y a plus : de part et d'autre de ce centre, un fruit rond (une allure de poire) pend sur le « bois vert » (Lc 23,31), sorte de double arbre de Vie. Ce fruit prêt à être cueilli évoquerait bien le Christ « pendu au bois » de la Croix vivifiante. Le raisin, lui, symboliserait le précieux sang du Seigneur, la nourriture eucharistique.

Le corps et l'âme du baptisé sont unis par le corps offert et donné, et par l'Eucharistie nourrissante que les grappes évoquent en la parfaite symétrie d'un être humain enfin unifié. *Voici l'homme!*





Troisième chapiteau

Le tableau est bien symétrique. Deux **paons**, dirigés au départ en sens inverse l'un de l'autre, se retournent pour boire à l'extrémité supérieure d'un pilier qui fait le centre de l'image.

Les têtes des oiseaux sont comme renversées, unies l'une à l'autre. Serait-ce l'unification de l'être humain (de l'Eglise) grâce à l'Eucharistie qui nourrit l'âme et convertit le corps ?

Le **pilier** central, comme on le voit ailleurs, pourrait symboliser le Christ sur lequel le monde repose depuis sa Création².

Au commencement, dirigés en sens opposé, les oiseaux s'écartent, mais l'amour divin les rattrape, il agit et les fait se retourner l'un vers l'autre. C'est

alors l'union de l'être humain. L'âme et le corps boivent à la même coupe eucharistique. C'est la paix de la créature voulue par Dieu.

Derrière les paons, de part et d'autre du pilier, les flammes de deux cierges pointent vers le ciel. La messe se dit dans des cœurs unis de l'intérieur par le Verbe éternel.

Quatrième chapiteau

Deux visages stylisés sont séparés par une longue pousse (sans doute de verdure). Le visage de gauche semble avoir les yeux ouverts, alors que celui de droite paraît terne et aveugle. D'un côté, ce serait l'expression de la Vie reçue par « l'homme intérieur » (l'âme). De l'autre, on pourrait y voir l'expression de la mort inévitable de l'homme extérieur (le corps)³.

Le chapiteau est symétrique même si les deux visages ne sont pas identiques. Au centre de l'image, un Arbre de vie stylisé monte vers le ciel. Serait-ce une figure de la Croix? Cette pousse (intérieure) s'élève entre corps et âme, non pour les séparer mais pour les unifier en Christ. Elle étend bien ses deux bras au-dessus des deux têtes, elle les prend sous ses ailes protectrices.

Et le menton de chaque visage – ou plutôt leur bouche – est également reliée à la tige centrale par une sorte de ruban.

Et les têtes aussi communiquent entre elles.

La figure montre bien une circulation entre les deux visages, celui qui voit et celui qui est aveugle. L'être humain est plein de Vie.



Et que pourrait-être en réalité le « ruban » qui unit les bouches des deux visages en passant

² Sur la frise extérieure de l'église, on voit un serviteur préparé la boisson du repas, le vin, sur un **pilier**! A l'époque, les quelques baptisés qui s'approchaient de la table eucharistique communiaient sous les espèces du pain et du vin.

³ Cf. 2 Cor 4,16.

par la Croix ? Serait-ce **la parole** qui, dans la Bible, est un élément essentiel de l'unification de l'être humain ? Ce lien est particulièrement visible dans l'iconographie romane du Massif central.

C'est en effet la **parole vraie**, parole de foi, d'espérance et d'amour, qui unit le corps et l'âme. C'est elle qui édifie la communauté chrétienne. La parole de l'homme vient de la Parole de Dieu, les animaux ne parlent pas! Certes, le dire de l'homme peut être faux, bavard, hypocrite ou mielleux, mais il peut être exprimé en relation à la vérité de cette Vie éternelle que le Créateur donne à sa créature⁴. *En vérité*, *en vérité*, dit Jésus : vérité du corps qui authentifie l'autre vérité, celle de l'âme nourrie d'amour.

* * *

Ainsi les deux premiers chapiteaux évoquent les deux sacrements primordiaux de l'Eglise :

- le Baptême qui « fait naître d'en haut » : En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Royaume de Dieu (Jn 3,3).
- l'Eucharistie du Verbe intérieur qui nourrit l'âme en vue de la conversion de ce « Corps du Christ » qu'est notre humanité pécheresse mais régénérée par la Croix : l'Eglise.

Les deux derniers chapiteaux évoquent la double dimension de l'humain en Alliance avec Dieu. Il rend visible la dualité de l'humain composé d'une **âme** spirituelle (crée à l'Image de Dieu) et d'une **chair mortelle** menacée par le serpent mais appelée à ressusciter. La Croix transforme notre chair fragile, souvent tentée, en « corps spirituel » (1 Cor15,44) au fil d'une existence où nous apprenons le lien d'amour qui nous unit à notre Créateur

Le dernier chapiteau précise que **la parole** humaine est appelée à devenir vraie, et même doublement vraie. Elle est d'abord insufflée par la source divine puis est concrétisée par les actes que pose le corps quand il s'offre à Dieu et aux autres.

Le linteau : la frise d'Adam et Eve

Juste au-dessus de la porte centrale qui donne sur le narthex, une longue frise raconte l'histoire du Paradis terrestre. Elle se lit de gauche à droite.

La scène la plus à gauche comporte **trois arbres**: deux sont dressés et un troisième semble couché à terre, il paraît virtuel. Cet arbre n'existe pas encore, il est annoncé par son ombre portée. Ce sera la Croix de Jésus-Christ qui deviendra l'Arbre de Vie du nouveau Paradis, l'arbre vert qui fut planté « au milieu » du jardin du Golgotha comme l'évangile de Jean le suggère.

Le personnage situé en tête de la frise est le Seigneur Jésus-Christ. On le reconnaît à son auréole crucifère. La scène se déroule au centre du Paradis, juste sous l'arbre de Vie. Le Seigneur, index pointé vers l'avant, fait

sortir « la femme » du corps d'Adam couché à terre et endormi.



⁴ Sur l'importance de la parole, lire l'épître de Jacques (Jc 3,1-12).



Pour la tradition mystique, la femme représente l'âme qui émerge du corps de l'humanité. L'Homme est un endormi de naissance. Au départ, il ne voit rien, il est **l'aveugle-né** de l'évangile de Jean.

Pour les Pères de l'Eglise, la femme qui émerge du corps du Christ est l'Eglise, que la Vierge Marie symbolise. La femme par excellence est la figure de l'âme chrétienne universelle qui se dresse au-dessus du corps du Christ et monte à l'injonction du Seigneur-Créateur.

Le vieil Adam est mort depuis longtemps, et il continue de mourir de génération en génération, mais cette mort apparente n'est qu'un **sommeil**. Jésus le répète souvent. Comme tout être humain, Jésus-Christ a connu la mort du corps, mais il s'est **réveillé**, il est le premier ressuscité : il vit comme nous vivrons ! Le savent bien, ses disciples qui l'écoutent dans la prière de l'Eglise.

La femme apparaît au jour : le sommeil est vaincu : l'Eglise est née ! Le sculpteur roman le sait, qui introduit dans sa frise une **porte ouverte** tenue par trois gonds. L'Eglise est proposée à tous !

La femme est aussitôt tirée par son homme qui la prend par la main : l'âme est aussitôt entraînée par le corps. D'emblée, la chair commande l'âme. N'avons-nous pas tous cette expérience depuis notre tendre enfance ?



Le Seigneur marche devant le couple « corps-âme » qu'il regarde comme un Père. Il désigne

du doigt l'Arbre de la Vie, l'arbre que des enfants doivent manger chaque jour pour vivre en Alliance avec Lui : « notre pain de ce jour » !

La scène suivante introduit le Serpent, l'adversaire de Dieu, enroulé autour du tronc de l'arbre. Le reptile diabolique s'adresse d'emblée à la femme, il parle à l'âme mais pas au corps. Il lui parle du **savoir** de Dieu : « *Dieu sait...* », dit-il. Ce savoir sans foi est bien différent de la connaissance d'une personne vivante, de la relation d'un être à un autre.

Le serpent sait tout au point qu'il pense même connaître la pensée de Dieu. La femme qui discute avec lui semble contaminée par l'esprit horizontal du reptile qui épouse la terre en ignorant le ciel⁵. Cet inspirateur de l'âme humaine passe à côté de l'essentiel comme cela nous arrive si nous nous accrochons à des certitudes extérieures. La vérité de la création suppose au contraire que nous allions au-delà de ces évidences d'ici-bas en ayant une vie de foi orientée vers le Créateur, une vie nourrie de sa Parole.

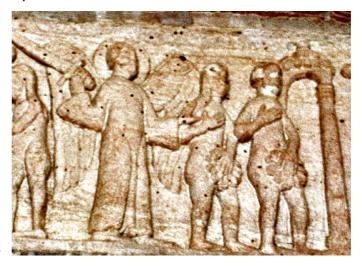
La femme de la frise, retournée par le serpent, tournée à l'envers du bon sens, tient en chaque main un fruit : le fruit de l'arbre qu'elle pense être celui de la Vie ! Mais il s'agit de l'Arbre de la connaissance. Sa main gauche présente le fruit au serpent, son nouveau compagnon⁶ et, parallèlement, son autre main tend le même fruit à l'homme (Adam). Le sculpteur cherche à rendre compte la double confusion que suggère le texte biblique : La femme prit du fruit de l'arbre (lequel ?) et en mangea. Elle en donna aussi au compagnon qui était avec elle (lequel ?) et qui en mangea (Gn 3,6).

Cette confusion que fait Eve sur l'arbre et sur le compagnon a été relevée par nos ancêtres des premiers siècles. Et la question se pose au croyant : Quel est le vrai compagnon de mon âme ? Est-ce le Seigneur ou bien est-ce le serpent ? En d'autres termes : Mon corps est-il coupé de la grâce divine ou bien est-il le Corps du Christ relié au Père dans l'Esprit-Saint ?

Cette question essentielle est posée à chaque pèlerin d'Andlau.

Puis le couple « corps-âme » est chassé du jardin d'Eden. Nous en avons été chassé. L'ange, l'épée de feu en main, conduit l'être humain (double) à la porte du paradis. La porte est maintenant fermée. Les conjoints ont la main droite posée sur la poitrine en signe de repentance. Leur main gauche cache leur nudité avec une feuille du figuier (l'arbre de la connaissance).

Voilà les époux jetés hors d'eux-mêmes, aveugles-nés, ignorant ce qu'ils sont en vérité : leur âme séparée du corps, leur être coupé de la Vie divine



Pour accéder de nouveau à la Vie éternelle, l'âme humaine doit ré-apprendre à écouter la Parole et devenir un membre de ce Corps du Christ, un corps planétaire. Elle doit devenir une personne libre et unique aux yeux de Dieu.

Retournée dans son jardin primordial, *l'Hortus Deliciarum*, l'âme unie au Christ retrouvera son Seigneur bien vivant comme le fit la pécheresse Marie Madeleine au matin de Pâques (Jn 20). Elle passera du jardin d'en bas au jardin d'en haut.

⁵ En Jn 3, Jésus évoque au docteur Nicodème ces deux champs de connaissance : le ciel et la terre.

⁶ Hébreu : Ich et non Adam.

La frise avait commencé avec deux arbres debout et un troisième couché comme une ombre portée sur la terre. La séquence finit différemment. On voit maintenant trois arbres dressés. L'ombre de l'Arbre de vie est devenue réalité, un Arbre puissant, enraciné en terre sous lequel sont désormais assis Adam et sa compagne spirituelle : l'être humain tout entier.



Voici les conjoints assis à l'ombre de l'Arbre, de part et d'autre d'un tronc qui paraît les séparer. Mais ils se retournent l'un vers l'autre : ils se parlent ! Désormais ils le peuvent puisque que le serpent à disparu de la frise, vaincu par la Croix de Jésus-Christ!

Celle-ci n'est pas un obstacle à la communication puisqu'elle est l'amour.

Le tympan de la porte ouest

Au-dessus de l'histoire du jardin d'Eden que nous avons comprise comme étant la nôtre, le Christ, pieds nus mais auréolé de sa croix, est assis sur son trône céleste, il tient en main droite une grosse **clé** et, en main gauche, le **livre fermé** (la Bible).

Le saint personnage qui est à sa droite reçoit la clé dans sa main gauche. Il a un livre dans la main droite. L'autre saint situé à la gauche du Seigneur reçoit le livre de sa main droite, et ouvre sa main gauche en signe de témoignage. Il fixe attentivement le Soleil qui se couche. L'homme à la clé est saint Pierre; l'homme au livre est saint Paul.⁷

Le dessin de cette grosse clé qui ressemble à une bannière de la croix que l'on discerne en creux en son milieu. N'est-ce pas cette Croix de Jésus qui ouvre le sanctuaire que chaque homme est appelé à devenir?



Saint Paul est l'homme de prière, celui qui médite les Ecritures à la lumière de Jésus crucifié, Soleil couchant de l'Evangile. **Le Livre saint** qui passe de la main du Maître à celle de son disciple est le vecteur de la communication spirituelle, le vecteur de l'Alliance du Créateur et de sa créature. C'est par lui que transite la Parole.

Saint Pierre, que Paul a su remettre en place quand il le fallait⁸, a en main le pouvoir temporel, « celui des clés ». Il est l'organisateur de l'institution ecclésiale et le décideur selon l'interprétation courante du verset de Mt 16,18 : *Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai*

Le choix de saint Pierre et de saint Paul, les Princes des Apôtres, comme à Sigolsheim, indique que l'abbaye est sous la protection du pape, successeur de Pierre.

⁸ Cf. Gal 2,11-14.

mon église [...] Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux. Rappelons-nous que Pierre a renié son Seigneur qu'il ne comprenait pas, mais ce manque d'intelligence lui fut pardonné. Son cœur de pierre devint, cœur de chair grâce à la puissance de l'Esprit d'amour. Expérience clé de toute vie chrétienne!

Ces trois grands personnages sont au centre d'une composition plus large que nous allons tenter de décrypter **de la gauche vers la droite** comme pour l'histoire d'Adam et Eve. Nous allons oser une interprétation personnelle de cette séquence en image, dont la symétrie nous frappe d'emblée.



Tout commence avec un archer barbu, dont la tête est aussi ronde que celle de Pierre⁹. Ce chasseur tire une flèche contre un oiseau qui le regarde. L'oiseau est perché au sommet d'un arbre apparemment mort, un arbre en hiver. C'est un grand arbre comme le laisse entendre la taille du petit grimpeur qui semble vouloir l'escalader pour capturer l'oiseau.

Tout finit sur un « frondeur » qui désigne un gros oiseau posé devant lui sur la cime d'un immense pied de vigne à la tige torsadée. L'oiseau picore une grappe de raisin, il tourne le dos au chasseur mais regarde le Christ.

La symétrie du tableau s'exprime dans les relations qu'entretiennent deux à deux, les trois images symboliques présentées à gauche et à droite de la séquence : **l'arbre, l'oiseau et le chasseur**.

D'un côté, l'arbre mort, de l'autre le vivant pied de vigne porteur de cinq belles grappes de raisin. L'arbre mort symbolise **l'homme de la chute**, l'homme soumis au serpent qui rampe sur la terre, un être humain qui voudrait bien capturer « l'oiseau » en grimpant au sommet de lui-même. La chair désire toujours dominer l'âme¹⁰. De l'autre côté de la sculpture, le pied de **vigne** (qui est le Christ, Jn 15,1) symbolise **le « sarment » chrétien,** tige pleine de le sève eucharistique et dont le fruit est le raisin. Ce cep de vigne porte en lui la symétrie du corps et de l'âme tressés ensemble en une même tige, il symbolise le chrétien adulte.

L'oiseau, lui, symbolise **l'âme**, cette réalité spirituelle et divine, origine de la parole humaine, qu'ignore l'homme de la chute, aveuglé par le péché. L'oiseau de gauche est tout petit, perché sur son arbre mort. A droite, il a beaucoup grandi : on le voit se nourrir au sommet du cep de vigne vivifié par la grâce d'en haut.

Le **tireur à l'arc** ressemble à saint Pierre, peut-être parce que le premier apôtre est l'exemple du croyant : il a pris conscience de son reniement et le Seigneur l'a pardonné en

Le visage de Pierre, transmis par la tradition iconographique, est rond, barbu et aux cheveux bouclés.

¹⁰ Cela donnera au XVIIème siècle, le rationalisme.

lui envoyant son Esprit de sainteté (*Cf* Jn 21). Simon-Pierre aimait et admirait son maître, il ne pouvait imaginer l'horrible rejet et la Passion. *Arrière Satan*, lui répondit Jésus. Homme de bonne volonté, Pierre raisonnait avec une logique humaine sans verticalité.

Jésus a de nouveau remis en place son fougueux disciple quand il a voulu lui laver les pieds et que Pierre a refusé catégoriquement (Jn 13). C'était pour lui invraisemblable que le Maître se comporte comme le derniers des serviteurs. Il fallait que Pierre fasse sienne la logique de la Croix et de l'amour pour accéder à la Résurrection. On pourrait dire, en reprenant la figure du tireur à l'arc, que l'apôtre tirait sur sa propre âme (oiseau) la flèche d'un désir humain, trop humain. L'attitude est normale. N'est-elle pas celle de tous ceux qui n'ont pas découvert ce que signifie de l'intérieur (dans l'âme) la Croix de Jésus-Christ ?

Le **« frondeur » de droite** ne lance pas sa pierre, sa fronde est au repos. Ce chasseur regarde simplement l'oiseau et se contente de nous le désigner. N'est-il pas le juif qui reconnaît Jésus comme étant le Christ, le Messie annoncé ? Il le désigne aux chrétiens comme Paul, le juif de Tarse, le fit : c'était un maître en Israël!

La composition iconographique qui entoure le Christ et ses deux principaux apôtres nous a ouvert l'anthropologie biblique et introduit dans l'histoire du salut que les chrétiens sont appelés à vivre en Eglise.

Les montants du portail

Les deux montants du portail commencent en bas avec deux personnages debout, côte à côte : un **atlante** et un **tourneur de corde**.

L'atlante porte, à la force de ses bras levés, cinq couples de donateurs dont certains noms sont encore gravés dans la pierre. Ces hommes et ces femmes sont unis sous une même arcade (l'Eglise?). Tous ces couples forment ensemble une haute colonne au-dessus de la tête de l'atlante. Celui-ci porte l'Eglise unifiée qu'il élève vers le ciel, qu'il offre à Dieu. Serait-il prêtre?

Pourquoi des couples ? Nous restons dans la symbolique introduit par le récit du jardin d'Eden (Gn 2,21-25). Adam, l'humanité, ne doit pas vivre en individu isolé, extérieur à luimême. *Ich* (le moi actif) à une compagne féminine (*Icha*). La relation d'amour que *Ich* et *Icha* vivent ensemble à la relation d'amour que l'âme et le corps développent l'un pour l'autre. Le corps, c'est aussi, l'autre. Et Jésus nous dit d'aimer notre prochain comme nous-même. C'est ainsi que se réalise **l'unification de l'être** qui apporte paix et joie, la manière de se préparer à ressusciter corps et âme. Nous croyons en la Résurrection de la chair!

A côté de l'atlante, le cordier fait son travail. Il tourne le chanvre, deux brins d'une longue tresse qui devient mystérieusement la riche tapisserie que nous voyons. Les





deux brins tressés des mains du cordier représentent encore l'âme et le corps qu'il faut unir, tresser l'un avec l'autre. Le cordier serait bien le chrétien adulte qui doit se préparer à ressusciter en s'unissant corps et âme en Jésus-Christ.

Le cordier tourne les deux brins vers la gauche dans le sens des aiguilles d'une montre : alors que sa main droite pousse, sa main gauche tire.

La symbolique biblique des **mains** remonte à la plus haute antiquité. La main droite symbolise l'action **droite** et vertueuse, nos actes bien visibles. La main **gauche** est celle du cœur, elle est le support invisible de notre « droite » active.

Les chrétiens de l'antiquité communiaient à la messe dans la main droite. L'Hostie était reçue sur ce « trône ». Celui qui siège à la droite du Père était alors accueilli par la vie droite que les communiants vivaient. A la communion, le baptisé mettait sa main gauche sous sa main droite pour témoigner que l'Esprit-Saint soutenait son action et sa vie. L'Esprit de Dieu soutient en effet l'agir du chrétien. Par saint lrénée, nous savons que le Créateur est dit avoir **deux mains**: la droite (le Fils)¹¹ et la gauche (l'Esprit). De ses deux mains, le Père, potier divin, fabrique les vases de terre que nous sommes, il les crée à la fois de l'extérieur et de l'intérieur. Les potiers font toujours ainsi.

Au-dessus de la tête de notre cordier, se déroule la belle tapisserie. Les brins tressés sont devenus des lianes qui emprisonnent une succession d'animaux dans des cercles de verdure. Ce sont des chiens pour la plupart, et parfois un mauvais oiseau. Comprenons :

notre animalité est circonscrite dès que le corps et l'âme sont bien tressés ensemble.

Dans les psaumes, Dieu souvent de « sa droite ». Les Pères de l'Eglise, identifie cette main droite à Jésus-Christ ressuscité à la droite du Père.